

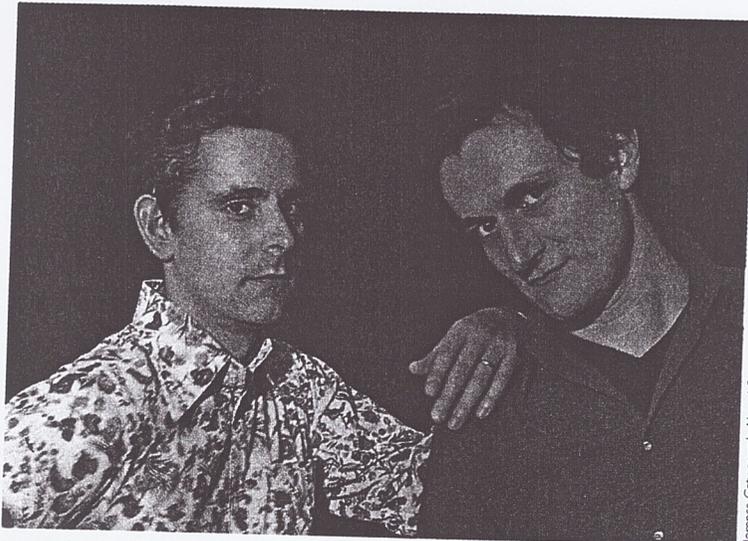
Leur géographie La Roquette-Charonne

Malgré quelques escapades dans d'autres quartiers que les leurs et dans les 6^e et 8^e arrondissements, le siège de l'écurie "Technikart" reste très 11^e.

□ **Leurs fêtes** Les Respect au Queen (sur les Champs-Élysées, 8^e), les jeudis soir au Pulp (boulevard Poissonnière, 2^e), les spéciales du Rex (boulevard Poissonnière), les soirées Tricatel (les premières étaient au Bowling de l'Étoile), celles que leur propre site (www.technikart.com) organise tous les mois à la Fabrique. Ils ne ratent jamais une édition du Prix de Flore (prix littéraire alternatif soutenu par leur ami Frédéric Beigbeder), « parce qu'il y a toujours à boire et de jolies nanas ».

□ **Leur « icône »** Le sociologue Michel Maffesoli, théoricien du nomadisme, directeur du Centre d'études de l'actuel et du quotidien (CEAQ). Séduits par son système de pensée, ils interviennent parfois aux Rendez-vous de l'imaginaire, organisés à l'Espace Ricard (9, rue Royale, 8^e), ou sont invités dans l'appartement du maître, en plein cœur du quartier Latin.

□ **Leurs auteurs** Frédéric Beigbeder, évidemment, pour l'auto-dérision, et Michel Houellebecq pour le côté hard core. « Toutes les idées de Technikart, Beigbeder en a fait un best-seller », se flatte Ra-



Benoît Sabatier (musique) et Jacques Braunstein (livres). La plupart des rédacteurs de la revue ont fréquenté le petit monde de la presse parisienne.

phaël Turcat, qui ajoute : « Toutes les idées développées par Houellebecq dans "les Particules élémentaires" pourraient illustrer chacun des numéros de la revue : la critique du monde de l'entreprise, la misère sexuelle, la violence des rapports entre les gens... »

□ **Leur réalisateur** David Fincher, le réalisateur de « Seven » et de « Fight Club », fait l'unanimité au sein de la rédaction.

□ **Leurs amis** Yabon, le monsieur Squats candidat à la Mairie de Paris ; Gérard Berreby, le patron des éditions Alia.

Leurs adresses à Bastille

□ Le Babylone

Un restaurant libanais où ils se retrouvent pour déjeuner. « Ici seulement, vous trouverez des chawarmas sains. » En outre, les bouchées à la pistache sont réputées exquises.

21, rue Daval (11^e).
☎ 01-47-00-55-02.

□ Pause-Café

« D'accord, c'est le rendez-vous du monde de la com', mais en été la terrasse rattrape la clientèle. »

13, rue de Charonne (11^e).
☎ 01-47-00-34-57.

□ La Fabrique

ils apprécient tellement son ambiance new-yorkaise et les mix des DJ qu'ils y organisent une fête tous les mois.

53, rue du Faubourg-Saint-Antoine (11^e).
☎ 01-43-07-67-07.

□ Chez Paul

Leur autre cantine favorite. Une « serveuse maman » et de « la bonne bouffe française à des prix américains ».

13, rue de Charonne (11^e).
☎ 01-47-00-34-57.

□ Le Kilty's

C'est le troquet situé juste en bas de la rédaction. « Avant, c'était un petit bistrot de province, très, très, très sale, aujourd'hui, c'est un pub très, très, très inconfortable, mais tout de même pratique. »

2, rue de la Roquette (11^e).
☎ 01-00-00-00-00.

Benoît Sabatier, ancré rive droite

L'ook faussement négligé (veste en peau avec col de fourrure, chemise se seventies turquoise et vert pomme sur tee-shirt à manches longues), Benoît Sabatier a grandi dans un petit village de l'Allier. La discothèque de Moulins fera son apprentissage musical : gamin, il y emprunte trois albums par semaine. Le bac littéraire en poche, sa passion pour la musique le conduit logiquement à Paris où il commence à écrire quelques papiers, pour les « Inrocks » (« Ma référence absolue de l'époque ») jusqu'en 1996 ; pour « VSD » ou « Lui ». Il a beaucoup bougé dans la capitale (une chambre de bonne dans le 5^e, un appartement dans le Marais puis dans le 15^e), et vit aujourd'hui dans le 11^e, entre Oberkampf et Parmentier. « Je suis à 100 mètres de Ménilmontant et Belleville, à deux pas de la rue du Faubourg-du-Temple et de ses boutiques de "Tout à 10 francs". Mon impératif : être rive droite, de l'autre côté je n'y vais plus jamais. »

Benoît coordonne les trente premières pages du journal, « Culture Clash » et la série sur l'histoire de la presse alternative, qui le passionne. Par ailleurs, chaque semaine, il dresse le portrait d'une personnalité, « sans aucun jugement moral ou esthétique ». Il ne supporte pas de devoir passer par dix attachées de presse pour parvenir à ses fins et préfère suivre ses « victimes » sur leurs terres. C'est ainsi qu'il boit des bières dès 8 heures du matin avec Guillaume Depardieu dans un palace, suit Rachid Taha dans un bar-PMU du 11^e, ou encore accompagne Bertrand Delanoë dans sa journée des marchés de la capitale.

■ C. C.

Jacques Braunstein, l'ex-94

Il défend « une littérature comportementale, ancrée dans la réalité sociale », apprécie Virginie Despentes, Vincent Ravallec, Michel Houellebecq, les éditions Alia et le Serpent à plumes. Il était là au début, lorsque le magazine, un gratuit distribué dans les galeries, était confectionné dans une petite chambre de bonne du 5^e arrondissement. On découvrait alors la musique électronique, les premières raves, internet. Et puis « Technikart » s'est ouvert aux autres formes de création, en même temps qu'il déménageait rue de Charonne. A l'époque, Braunstein aurait souhaité qu'on rebaptise le magazine « Art et société », proposition non retenue. « C'est parce que la rédaction s'est installée dans ce quartier de la Bastille alors en pleine effervescence que nous sommes devenus branchés, par ricochet. En 1995-96, nous croisons beaucoup de DJ, les Daft Punk au Pause-Café, des galeries fleurissaient un peu partout. Difficile aujourd'hui d'imaginer ce laboratoire alors que les boîtes de production ont remplacé les DJ et que les commerciaux de pub leur ont emboîté le pas. »

Après avoir grandi à Villiers-sur-Marne (94), « J. B. » passe par la fac de Saint-Denis (93) en histoire et fait l'École supérieure de Journalisme (ESJ) à Paris. Il avoue manquer d'aisance dans le reportage et lui préférer la chronique. Ses collègues le raillent parce qu'il court les attachées de presse des maisons d'édition du quartier Latin. Lui, en guise de réponse, observe son voisin de table au Flore qui lit la revue (ultrabranchée) « Purple » et ajoute : « Je ne suis pas le seul à avoir fait la transhumance. »

■ C. C.